



Sous le haut patronage  
de Monsieur François WEIL,  
Recteur de l'académie,  
Chancelier des universités de Paris



## Centenaire de la Grande Guerre

*« Mémoire lycéenne, mémoire de guerre »*



## Colloque organisé au Lycée Henri-IV 16 et 17 mai 2014



Salle des Conférences  
Lycée Henri-IV – 23, rue Clovis – 75005 PARIS





## En guise d'introduction

Événement matriciel du XX<sup>ème</sup> siècle, la Première Guerre mondiale a mis à l'épreuve l'ensemble des nations qui ont été engagées dans ce conflit d'une dimension internationale inconnue jusque là. Elle constitue aussi pour toutes les familles françaises une douloureuse expérience commune qui s'est transmise de génération en génération. Lancée par le Président de la République la commémoration du Centenaire est un événement hors norme qui va permettre de réactiver les liens profonds que notre communauté nationale entretient avec le souvenir de la Grande Guerre dont il ne demeure aujourd'hui plus aucun combattant vivant pour témoigner.

Ce Centenaire est porteur de multiples enjeux, notamment des enjeux culturels éducatifs et pédagogiques propres à mobiliser tout particulièrement l'ensemble des établissements scolaires. Le Lycée Henri-IV se devait d'apporter sa contribution et le choix du groupe de travail que j'ai réuni a été de mettre sur pied deux colloques associant des élèves et des professeurs de notre établissement à des historiens et des chercheurs.

En attendant le second que nous envisageons pour l'année scolaire 2015-2016 et dont le thème portera sur l'écriture et l'enseignement de l'histoire, nous avons voulu organiser le premier, les 16 et 17 mai, en nous intéressant à la vie et aux témoignages de divers intellectuels, de professeurs et d'anciens lycéens, en examinant aussi, prenant l'exemple de la musique, l'influence culturelle de la Grande Guerre, en posant enfin un regard sur l'évolution de la manière dont son histoire a été enseignée et dont la littérature en témoigne.

Fruit du travail d'un petit groupe constitué de professeurs, d'élèves, (en particulier l'Association Historique des élèves du Lycée Henri-IV), et de l'Association des Anciens Elèves, ce colloque « *Mémoire lycéenne, mémoire de guerre* » a obtenu, sous le haut patronage de Monsieur le Recteur de l'académie, le label du Centenaire. Il nous a aussi permis de réunir d'éminents universitaires que je tenais à remercier très chaleureusement, avec, au premier rang d'entre eux, le professeur Antoine PROST, président du conseil scientifique de la Mission du Centenaire de la Première Guerre Mondiale, que nous sommes très honorés et touchés de recevoir pour l'introduction de nos deux journées.

**Patrice CORRE**

**Proviseur du Lycée**

\*\*\*\*\*

## Vendredi 16 mai 2014

**Antoine PROST** – La Grande Guerre à l'école, au collège et au lycée : enseignement, mémoire et commémoration.

Les enjeux de mémoire de la Grande Guerre ont toujours trouvé dans l'enseignement, à ses différents niveaux, un relais privilégié. Au sein des établissements scolaires, la mémoire joue un rôle dans l'apprentissage de la citoyenneté. Elle offre aussi la possibilité d'approfondissements pédagogiques, avec des initiatives d'élèves et de professeurs, permettant d'essayer de s'approprier ce qui reste malgré tout inconcevable.

Le Centenaire est donc, dans cette continuité, l'occasion d'intensifier un nécessaire travail de mémoire. Les projets qui ont été lancés montrent par leur nombre et leur diversité une implication massive des différents acteurs de l'enseignement, à tous les niveaux et dans tous les secteurs, des cadres aux élèves en passant bien évidemment par les professeurs.

Une telle prise de conscience et l'engagement qui en découle concernent donc particulièrement les établissements d'enseignement, qui s'inscrivent avec respect et originalité dans l'ensemble des manifestations du Centenaire.

A un moment de l'année scolaire où les projets conduits dans les écoles, les collèges et les lycées commencent à aboutir, il était possible d'en présenter l'ampleur et la diversité. Pour cela, Antoine Prost qui nous a fait l'honneur d'accepter notre invitation, était sans conteste la personnalité la plus à même de le faire.

**Antoine Prost**, professeur émérite des Universités (Paris I Panthéon-Sorbonne), historien de l'Éducation et président du conseil scientifique de la Mission du Centenaire de la Première Guerre Mondiale. Auteur de *Regards historiques sur l'éducation en France* (Belin, 2007) et co-auteur avec Jay Winter de *Penser la Grande Guerre : un essai d'historiographie* (Seuil, 2004).

**Vendredi 16 mai 2014**

Evolution de l'enseignement de la Grande Guerre

Travaux d'élèves de 1<sup>ère</sup> L sous la conduite de Mme S. Grimaud et de M. J. L. Provoyeur

Quatre élèves de 1<sup>ère</sup> L ont travaillé dans le cadre des TPE (Travaux Personnels encadrés) sur un sujet historiographique concernant l'évolution de l'enseignement de la Première Guerre mondiale depuis 1923 (date où elle apparaît dans les programmes) à aujourd'hui. Il s'agissait de comparer le contenu des programmes à un siècle d'intervalle ainsi que l'approche qui en est faite dans le contexte de l'après-guerre puis dans celui d'aujourd'hui.

Comme le travail est transdisciplinaire (histoire et lettres), elles ont en même temps cherché, dans les deux mêmes contextes, à comparer la littérature de l'après-guerre (rédigée par des anciens combattants) et la littérature d'aujourd'hui.

Elles présenteront le résultat de leurs recherches en un petit exposé de 20 minutes à la façon des oraux de TPE

Titre de leur dossier : « La Grande Guerre à travers les manuels scolaires et la littérature de 1918 à nos jours ».

Matières concernées : Lettres, histoire

**Adélaïde Carton, Jeanne Deny, Manon Ignazewski, Aurélie Nguyen**, classe de 1<sup>ère</sup> L/ES

\*\*\*\*\*

Conférence-Concert : Le paysage musical en France pendant la Première guerre mondiale

M. Wolff, et un groupe de ses élèves

La question de la culture de guerre a entraîné des interrogations nouvelles sur la place qu'y occupe la musique alors même que l'historiographie de la musique se désencastre. Les travaux scientifiques sur le thème se sont ainsi multipliés ces dernières années: ouvrages et articles de revues n'attendent que d'être lus. L'accès aux musiques elles-mêmes est aujourd'hui largement facilité par la numérisation de nombreuses sources et par leur mise en ligne: livres et revues, partitions et enregistrements d'époque sont à la disposition de tout un chacun.

Quelle place a occupée la musique dans l'espace géographique français ? Quelles y ont été ses fonctions ? La fragmentation de l'espace national par la guerre s'est-elle traduite par des modifications des paysages musicaux? Des liens nouveaux se sont-ils établis, à la faveur de la guerre, entre compositeurs, interprètes et auditeurs, et entre les différents types de musique ?

**Décrire** les conditions dans lesquelles de la musique se fait dans l'espace national d'août 1914 à novembre 1918 **et donner à écouter** des traces choisies des musiques de l'époque, tel est donc le double objectif de cette « conférence-concert » préparée par un groupe d'étudiants d'hypokhâgne B/L, encadré par leur professeur d'histoire. Elle mêle donc présentation historique, musiques enregistrées, musiques interprétées en direct et projection de documents iconographiques d'époque.

Intervenants: **Mathieu Aucante, César Barilla, Jules Cornetet, Aisling Garvey, Elie Gerschel, Juliette Guichardet, Caroline Pereira, Victoire Sessego** et **Albane Thuilier** sont étudiants en HK/BL au Lycée Henri IV ;

**Jean-Marc Wolff**, leur professeur d'histoire contemporaine et docteur en histoire, mène des recherches personnelles sur les relations entre musiques et techniques au XX<sup>e</sup> siècle.

**Samedi 17 mai 2014**

La camaraderie au front 1914-1918

**Alexandre Lafon**

La camaraderie est un des thèmes majeurs de la rhétorique combattante d'après-guerre, nourri par le discours dominant durant le conflit, vantant la cohésion des hommes au front et leur esprit de solidarité et de fraternité.

Pourtant, la notion même de *camaraderie*, issue de la culture militaire, mérite d'être interrogée, tant la nation en guerre entre 1914 et 1918 réunit sous l'uniforme, des millions d'hommes aux origines socioculturelles très diverses, à des postes et dans des armes aux cadres de références multiples. Au final, derrière la représentation générique agrégeant les soldats en une troupe faisant corps, qui a bien pu être réellement *le camarade* dans l'expérience du feu ? Sur quelles bases se sont construites les relations de sociabilité et de solidarité combattantes ? De quelle manière l'autorité militaire s'est-elle emparée de cette notion dans la guerre ? Pourquoi la camaraderie est-elle devenue un thème récurrent des discours produits pendant et après ce conflit ?

Ces questions dessinent en creux le quotidien relationnel des hommes en guerre et la compréhension de la réalité sociale des expériences combattantes. Elles interrogent aussi le sens politique que la guerre a pu revêtir pour les combattants, majoritairement civils mobilisés, et à notre sens la mise à l'épreuve du discours républicain de 1914 sur l'égalité de l'impôt du sang.

**Alexandre LAFON**, enseignant et docteur en histoire contemporaine (Université de Toulouse 2 – Le Mirail), est l'auteur de *La camaraderie au front 1914-1918* (Armand Colin, 2014). Conseiller pour l'action pédagogique de la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale, il poursuit actuellement ses recherches sur le thème des mémoires et de l'histoire sociale du monde combattant.

\*\*\*\*\*

La lecture en 1914-1918. Livres et journaux dans les tranchées

**Benjamin Gilles**

Aujourd'hui, lorsque l'on évoque les relations entre la culture et la Grande Guerre, nous avons tendance à retenir trois expressions : censure, bourrage de crâne et propagande. A la lumière de ces termes les plus employés, on serait tenté de penser que les années 1914-1918 sont des « années noires » pour la lecture.

Pourtant, les Français n'ont jamais autant lu qu'entre 1914 et 1918, tant à l'arrière qu'au front. Comment comprendre ce paradoxe ? La France est, en 1914, une nation de lecteurs. L'imprimé occupe une place prééminente. Près de 10 millions de journaux se vendent chaque jour et l'édition connaît une période particulièrement florissante. La guerre vient perturber cette réalité, mais en partie seulement. Après une période de désorganisation liée à la guerre de mouvement en 1914, les soldats retrouvent dans les tranchées les pratiques d'avant-guerre. Ils recommencent à lire abondamment la presse et demandent des ouvrages. La nouvelle forme prise par le combat, marqué par l'attente et la violence extrême, donne de nouveaux sens à la pratique de la lecture. Qu'il s'agisse de mettre en mots une expérience indicible, de donner sens à la guerre ou de se divertir, la lecture a été un moyen de comprendre la guerre et de tenir. C'est une des raisons pour laquelle la pratique a été autant répandue dans les tranchées. Au départ, celle-ci a été assez peu considérée par le commandement militaire, si ce n'est de manière négative. Mais, avec l'usure et la lassitude grandissantes, l'état-major a progressivement compris son rôle au point d'en faire un moyen de mobilisation.

**Benjamin GILLES**, conservateur à la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC), responsable des collections imprimées et électroniques. Doctorant à l'EHESS. Auteur de *Lectures de poilus, 1914-1918. Livres et journaux dans les tranchées* (Autrement, 2013) et avec Arndt Weinrich de *Une guerre des images. France-Allemagne.1914-1918* (La Martinière, mai 2014).

Léo Lagrange  
**Michel Bouvier**

Léo Lagrange a fait toutes ses études primaires et secondaires au lycée Henri IV, depuis la classe enfantine en 1906 jusqu'à la Philo en juillet 1917. Bien que non mobilisable du fait de son jeune âge, il s'engagera en 1918 pour défendre la patrie. Il avait intégré puis animé la troupe d'Eclaireurs de France, créée au lycée dans les débuts de ce mouvement de scoutisme laïque déclaré en 1911. Militant SFIO, il sera secrétaire d'Etat du Front populaire, chargé de la jeunesse et des sports. Il donnera un contenu dynamique aux congés payés acquis par les travailleurs. Réengagé en 1939, il mourra pour la France. Son œuvre perdurera à travers de nombreuses structures sportives et de loisir portant son nom et une fondation Léo Lagrange toujours active.

**Michel BOUVIER**, membre de l'association des anciens élèves du Lycée Henri IV et de l'association d'histoire du scoutisme laïc. Inspecteur Général honoraire des services vétérinaires, et de l'environnement.

\*\*\*\*\*

Jean Giraudoux, premier écrivain cité pour fait de guerre  
**Mauricette Berne**

Premier écrivain cité à l'ordre du jour du régiment pour faits de guerre, le 10 Septembre 1914, le sergent Giraudoux, participe aux campagnes d'Alsace, de la Marne et de l'Aisne où il est blessé une première fois. Blessé une seconde fois et plus grièvement aux Dardanelles, « le seul officier du bataillon qui n'ait pas été tué à l'assaut du 21 juin 1915 » gardera de ses combats, de ses blessures, de ses séjours à l'hôpital de lourdes séquelles physiques et morales.

Dans *Lectures pour une ombre*, journal de guerre d'août à septembre 1914, de village en village dans l'est de la France, *Amica America*, *Adorable Clio*, sans violence, avec élégance et grande pudeur, il décrit la guerre qu'il a vécue, les régions traversées, les assauts, les populations civiles aussi bien que les amitiés dans les tranchées, les missions au Portugal et aux USA. Et, dans ces trois livres, la mort plus suggérée que décrite est omniprésente. Les souvenirs de ces années de guerre ne cesseront de le poursuivre. *La guerre de Troie n'aura pas lieu* en est le plus bel exemple. Tout comme son souhait d'une Europe unie.

**Mauricette BERNE**, secrétaire de l'Association amicale des anciens élèves du lycée Henri IV, conservateur général honoraire des bibliothèques, est Présidente de la Fondation Jean et Jean - Pierre Giraudoux.

\*\*\*\*\*

Tous unis dans la tranchée ? : 1914-1918, les intellectuels rencontrent le peuple  
**Nicolas Mariot**

« Tous unis dans la tranchée ? » est une enquête originale consacrée à étudier les rencontres entre membres de la bourgeoisie intellectuelle (Guillaume Apollinaire, Marc Bloch, Fernand Léger, Maurice Genevoix, Georges Duhamel, Henri Barbusse, etc.) et hommes du peuple dans les tranchées de la Grande Guerre. Le conflit représente en effet un moment exceptionnel, historiquement comme par son ampleur, permettant de saisir avec précision certes la perpétuation au front des hiérarchies sociales de l'époque, mais aussi le brassage social qu'occasionne mécaniquement la présence d'hommes ordinairement éloignés les uns des autres par la culture, l'argent et le milieu d'origine.

Ainsi entendu, le propos de l'enquête est simple : montrer comment des intellectuels ont raconté leur découverte de ces hommes qu'ils ne voyaient jusqu'alors que de loin et de haut. Et par là, second mouvement, reconsidérer ce que furent le statut et les fonctions du patriotisme dans cette guerre : c'est en effet en constatant ce qu'ils jugent être une absence d'idéalisme chez leurs compagnons de combat que ces lettrés en viennent à réaffirmer non seulement les modalités de leur propre engagement guerrier, mais encore leur rôle de bras droit de l'État dans l'éducation du peuple. L'enquête débouche ainsi sur un paradoxe au regard des habituelles conclusions sur la

Grande Guerre comme creuset d'une osmose passagère entre groupes sociaux. Parce qu'il conduit ces hommes à persévérer dans leur être intellectuel, le conflit constitue sans doute un moment important de cristallisation des distances sociales.

La méthode suivie est tout aussi commune : elle consiste à traquer dans les correspondances, carnets et autres témoignages laissés par ces intellectuels combattants toutes les mentions, jusqu'aux plus infimes et apparemment anodines, qui racontent l'état des rapports sociaux dans les tranchées. Par exemple quand Jean Norton Cru écrit à sa famille, pour parler de ses compagnons d'infortune : « J'ai une conscience, eux semblent s'en passer ». En collectant ce type de traces, le pari de l'étude consiste à se saisir d'un corpus aujourd'hui canonique pour y repérer non, comme c'est le cas des usages courants qui en sont proposés, ce que l'épreuve guerrière peut avoir partagé sinon d'universel ou d'anthropologique, mais au contraire les très nombreux décalages entre les vécus de membres des classes cultivées et ceux de la grande majorité des soldats. Car en témoignant sur le monde des tranchées et sur la commune épreuve de la boue ou du bombardement, ces intellectuels livrent un témoignage, aussi rare qu'il est paradoxalement peu relevé dans les travaux historiens, sur leur découverte des classes populaires, leurs visions des soldats côtoyés, qu'il s'agisse de « camarades » ou de « leurs hommes », et donc sur les différences sociales à la fois maintenues et déplacées durant le conflit.

**Nicolas MARIOT**, directeur de recherches au CNRS, auteur de *Tous unis dans la tranchée? : 1914-1918, les intellectuels rencontrent le peuple* (Seuil, 2013), co-directeur avec André Loez de *Obéir/désobéir: les Mutineries de 1917 en perspective* (La Découverte, 2008).

*D'anciens élèves du Lycée Henri-IV témoins et acteurs de la guerre cités par Nicolas Mariot*

### **Travaux d'élèves d'hypokhâgne et de 1ère**

Dans le cadre des commémorations de l'éclatement de la Première Guerre mondiale, la classe de Lettres Supérieures 2 sera appelée à participer les 16 et 17 mai au colloque dont la thématique provient du livre de Nicolas Mariot (*Tous unis dans la tranchée ?, 1914-1918, Les intellectuels rencontrent le peuple*, Editions du Seuil, Collection L'Univers historique, 2013). Sur les quarante-deux intellectuels devenus en août 1914 simples soldats, sous-officiers ou officiers subalternes et dont les témoignages fournissent le matériau de cet ouvrage, huit étaient des anciens élèves du lycée, dont quatre avaient étudié en classe de Rhétorique supérieure, l'actuelle hypokhâgne.

Dans le but d'associer les élèves de LS2 à ces commémorations, le choix s'est porté sur Jules Isaac (1877-1963), qui a laissé des textes intéressants sur la guerre et dont la longue carrière a été marquée par cette expérience. A cet effet, la classe a été divisée en trois groupes, dont les travaux seront présentés lors du colloque.

Le premier groupe présentera l'évolution idéologique de Jules Isaac avant 1914 – sa formation intellectuelle, son dreyfusisme, sa rencontre avec Péguy. Intervenant : **Vincent Bernard**.

Le deuxième groupe étudiera la confrontation entre Jules Isaac et le peuple mobilisé pendant la Première Guerre mondiale ainsi que l'influence de cette expérience sur la vie intellectuelle de Jules Isaac. Intervenants : **Lou Gauthier et Alexis Groussaud**.

Le troisième groupe abordera la vie de Jules Isaac après 1918 autour de trois axes : son œuvre d'historien et d'auteur de manuels scolaires au service de la vérité ; son rapport à sa judaïté ; son action après 1945 au sein de l'Amitié judéo-chrétienne et ses rapports avec les Papes, notamment Jean XXIII. Intervenant : **Oscar Wolf**.

En préparant des exposés, **les élèves de la classe de 1ère S1** du lycée Henri IV ont également découvert le livre de Nicolas Mariot, *Tous unis dans la tranchée?* Ils ont ainsi suivi les itinéraires de quatre intellectuels, anciens élèves du lycée, Pierre Champion, Elie Faure, Louis Mairet et Léon Werth, avant, pendant et après la Grande Guerre. Deux élèves reviennent sur cette expérience.

## « Mémoire lycéenne, mémoire de guerre »

**Vendredi 16 mai 2014**

- 17h30-19h - La Grande Guerre à l'école, au collège et au lycée : enseignement, mémoire et commémoration.  
**Antoine PROST**
- 20h-20h30 Evolution de l'enseignement de la Grande Guerre  
**Elèves de 1<sup>ère</sup>L**  
**sous la conduite de Mme S. GRIMAUD et de M. J.L. PROVOYEUR**
- 20h30 - Conférence-Concert : Le paysage musical en France pendant la Première guerre mondiale  
**Jean-Marc WOLFF et ses élèves**

**Samedi 17 mai 2014**

- 9h – 10h La camaraderie au front 1914-1918  
**Alexandre LAFON**
- 10h – 11h La lecture en 1914-1918. Livres et journaux dans les tranchées  
**Benjamin GILLES**
- 11 h – 11h15 : Pause
- 11h15-11h45 - Léo Lagrange  
**Michel BOUVIER**
- 11h45-12h15 - Jean Giraudoux  
**Mauricette BERNE**
- 14h30-16h30 – « Tous unis dans la tranchée ? 1914-1918, les intellectuels rencontrent le peuple »  
**Nicolas MARIOT,**
- D'anciens élèves du Lycée Henri-IV témoins et acteurs de la guerre cités par Nicolas Mariot  
**élèves de LS2 sous la conduite de M. P. CULERRIER**  
**élèves de 1<sup>ère</sup> S1 sous la conduite de M. P.F. RAIMOND**